

LES DIFFICULTÉS DES RADIOS PRIVÉES DU SUD

La « voix du riz » tire le diable par la queue

Aux mains d'un entrepreneur privé, Radio Colon, la « voix du riz » est logée à la même enseigne que les radios associatives. Cette radio du Mali a, elle aussi, des fins de mois difficiles.

Entre les dernières échoppes du marché et les premières rizières, Radio Colon, la « voix du riz », affiche discrètement mais avec fierté son nom à l'entrée de la ville au-dessus d'une porte cochère, juste à côté du réparateur de moto. Le studio est au fond de la cour, une seule pièce de quinze mètres carrés tapissée de tentures aux tons marrons d'un côté, de centaines de cassettes de l'autre. Dans la cour, l'antenne pointe à dix mètres de hauteur et arrose 100 kilomètres à la ronde toute la zone de riziculture irriguée par le barrage sur le Niger et dont Niono, à 300 kilomètres de Bamako, est la modeste capitale.

De Tam-Tam Colon à la Voix des paysans

Radio privée lancée fin 1996 par le propriétaire de laboratoires photos, cette radio émet de 7 heures à minuit en semaine et jusqu'à 2 heures du matin le samedi. Son directeur, Mohamed Fofana, un ancien technicien qui est désormais responsable des programmes, voit dans sa station « une institution qui a des responsabilités ». La radio épaula, en particulier, les riziculteurs - les « colons » comme on les appelle ici - très nombreux dans cette région qui produit la moitié du riz malien. Tous les jours, de 10 heures à midi, *Tam-Tam Colon*, une émission musicale, leur est destinée. Entre 14 heures et 16 heures, *L'Appel aux paysans*. L'Office du Niger, le centre de recherche agronomique régional, un distributeur d'herbicides y participent régulièrement. Les quatre journalistes de la station - salaire mensuel 20 000 francs CFA - organisent des débats sur le terrain ou en studio avec des techni-

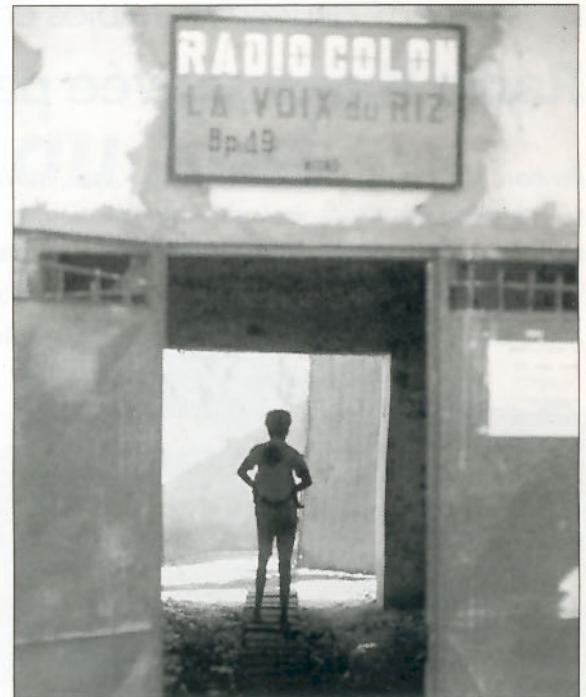
ciens agricoles et des représentants des associations villageoises. En fin de journée, une autre émission d'une heure, *la Voix des paysans*, est consacrée à l'alphabétisation et à la vulgarisation agricole.

La station organise également des émissions moins directement agricoles. Aidée d'un manuel *Savoir pour sauver* réalisé par l'Unicef (Fonds des Nations unies pour l'enfance) et par l'OMS (Organisation mondiale de la santé), d'une cassette sur la distillation de l'eau des *Peace corp* américains, Ami Koné, l'une des quatre animatrices de la station, dispense aux agriculteurs des environs quelques principes de base pour éviter la maladie. « Nous sommes en saison d'hivernage, explique-t-elle, c'est la période où le choléra peut apparaître. Il y a des moustiques, des cafards. Je m'aide des documents et des renseignements recueillis dans les services de santé. Je donne des conseils avec de la musique, beaucoup de musique », lance-t-elle avec un sourire éclatant.

Campagnes de vaccination très attendues

Ami Koné fait aussi des émissions sur l'émancipation de la femme et apprécie d'en être un exemple. Son salaire n'est pas très élevé, 15 000 francs CFA comme les autres animatrices, mais elle réalise sa vocation, la radio. Secrétaire de direction de formation, elle écoutait Radio Samakan, une des premières radios locales, à Bamako. Tenace, elle a réussi à faire un stage de trois mois au ministère malien de la Communication et a passé avec succès des tests quand Radio Colon s'est montée.

Comme la majorité de ces radios locales, le problème crucial, c'est le



Philippe Ortoli

manque de ressources. Le matériel de base - émetteur solaire, table de mixage, locaux - a été fourni par le fondateur de la radio mais la station doit trouver elle-même les ressources pour fonctionner. « Un avis est payé 500 francs CFA, et 100 francs supplémentaire s'il comporte une citation, un spot publicitaire 1 500 francs CFA, un temps d'antenne de 5 minutes pour une ONG, 7 500 francs CFA. Les paysans bénéficient de tarifs plus avantageux, explique le directeur. En période d'hivernage, quand les paysans sont aux champs, les rentrées sont faibles. Les plus fortes recettes proviennent des campagnes de vaccination qui peuvent rapporter jusqu'à 200 000 francs CFA par mois, mais il n'est pas facile de trouver ça quatre à cinq fois dans l'année. » Au total, sur un budget mensuel de fonctionnement de 500 000 francs CFA, la moitié est consacrée au paiement des salaires de la dizaine de permanents. La concurrence est rude avec deux autres radios de Niono, une privée et une radio rurale d'Etat, avec qui il faut partager les ressources. Pourtant, la « radio du riz » continue à faire avec enthousiasme du développement avec de la musique « à vibrations positives ».

« La voix du riz » a peu de moyens mais beaucoup d'énergie.

Philippe Ortoli